

pont. Ces bannières sont en tapisseries de haute lisse. Armoriées, elles offrent, celle de droite, les armes du Pape régnant, et celle de gauche, les armes de l'Etat pontifical, dont les insignes sont le pavillon et les clefs en sautoir. Il est à peine huit heures, que l'on commence à voir passer les équipages des cardinaux et des prélats qui se rendent à Saint-Pierre où il y a, à neuf heures, chapelle papale. Bientôt ce sont les princes romains et les ambassadeurs des puissances étrangères, près le Saint-Siège, dont les somptueux équipages suivent le même chemin. La foule des fidèles, qui s'augmente à chaque instant, s'achemine également vers la grande basilique vaticane : suivons la foule et entrons à Saint-Pierre. Au fond de l'abside, sous la chaire de Saint Pierre est élevé le trône du Pape et sur les côtés sont disposés les bancs des cardinaux et de la prélature. Sous la statue de Sainte-Hélène, une des quatre statues monumentales qui décorent chacun des piliers du dôme, est une estrade pour les chœurs pontificaux. A la gauche du pape sont des tribunes pour les princes et le corps diplomatique ; à droite, une tribune pour les officiers de l'armée pontificale. De chaque côté du grand autel, des estrades pour les dames.

La foule se porte à la chapelle de N. D. de pitié : le Saint-Père, accompagné de tous les dignitaires du palais apostolique, vient d'y arriver. C'est là qu'il revêt les ornements pontificaux. Puis il monte sur la *Sedia*, adore le Saint-Sacrement et enfin arrive dans le sanctuaire, précédé du Sacré Collège. Alors a lieu l'obédience des cardinaux, cérémonie qui consiste en ce que chaque cardinal va baiser la main du pape enveloppée du pluvial. Ensuite a lieu la bénédiction et la distribution des palmes suivant l'ordre réglé par le cérémonial. Les palmes qui servent à la cérémonie sont des branches de palmier artistement tressées et ornées. Elles viennent de *San Remo*, petit pays de la rivière de Gènes et sont fournies par la famille *Bresca*, qui en a obtenu le privilège du temps de Sixte-Quint. Nous croyons que nos lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré d'intercaler ici en quelques mots une petite anecdote qui rapporte l'origine de ce privilège.

Un jeune marin de cette famille *Bresca*, se trouvant sur la place du Vatican, lorsque l'architecte Fontana élevait l'obélisque, et s'apercevant que les cordes des machines allaient rompre par l'effet d'une tension exagérée, se mit à crier : *mouillez les cordes !* s'exposant ainsi volontairement à la peine de mort décrétée contre tous ceux qui élèveraient la voix pendant l'opération. Fontana suivit l'avis du jeune homme et l'érection réussit. Celui-ci se cacha, incertain de ce qui allait arriver. Mais le service qu'il avait rendu était trop réel pour qu'on pensât à l'en punir. Sixte-Quint se le fit amener : "Que veux-tu pour récompense de ton avis," lui dit le Pape ? — "Fournir les palmes à Votre Sainteté," répondit le jeune homme. Ce privilège lui fut accordé. Le grand pontife y joignit en outre de nombreux avantages pécuniaires dont la famille *Bresca* a joui jusqu'à ce jour.

Trois palmes sont destinées au pape. La première est gardée par Sa Sainteté qui la donne à tenir à un camérier secret quand Elle ne la porte pas à la main. La seconde est portée par le maître des cérémonies au prince assistant au trône, qui doit la garder à la main tout le temps de la

fonction et la troisième reste à la disposition ultérieure du Souverain Pontife.

Après la bénédiction des palmes, se fait la procession terminée par le pape, porté sur la *Sedia* et tenant sa palme à la main. Au retour, la messe est chantée par un cardinal-prêtre. La passion est chantée par trois prêtres de la chapelle papale en aube et en étole de diacre. Le premier (tenor) fait la partie de l'historien. Le second (contralto) celle appelée *ancilla* ou de la servante, de Pilate, de sa femme, etc. Le troisième (basse) représente le Christ. La chapelle papale fait la partie de la plèbe.

Le pape et les cardinaux écoutent la passion debout et leur palme à la main. Rien de plus touchant que ce chant de la passion, si admirablement adapté au texte sacré. A l'offertoire, les chœurs pontificaux exécutent le *Stabat* de Palestrina.

Comment dépeindre le ravissement dans lequel on est jeté par les accords tout célestes de ces voix des premiers chanteurs du monde ! Cette harmonie si suave et en même temps si frappante, si saisissante du plus grand des compositeurs sacrés, cette harmonie unique par son caractère si parfaitement religieux, rendue par cet ensemble de voix d'élite, sans aucun accompagnement d'orgue ou d'orchestre, ces *finales* de Palestrina, enfin, indescriptibles à ceux qui ne les ont pas entendues, répétées dans l'immense étendue de la basilique par les échos du dôme et des plafonds de l'édifice, tout cela enlève l'âme et la transporte dans les régions supérieures.

Nous ne suivrons pas de point en point tout le détail des cérémonies : l'espace restreint que nous osons demander au *Bulletin* ne le permettant pas. Nous nous bornerons à mentionner brièvement les principales cérémonies et stations qui ont lieu à Rome depuis ce dimanche jusqu'au grand jour de Pâques.

*Lundi*.—Station à Ste. Praxède. On y expose la sainte colonne à laquelle le divin Sauveur fut attaché pour être flagellé, et trois épines de la couronne que les Juifs lui mirent sur la tête. A St. Jean de Latran, on découvre les têtes de St. Pierre et de St. Paul.

*Mardi*.—Exposition de reliques insignes à Ste. Marie du Peuple. Dès ce jour et jusqu'au samedi-saint, à la Trinité-des-Pèlerins, une heure après l'*Ave Maria*, on lave les pieds et l'on sert à manger aux pauvres pèlerins venus à Rome pour les fêtes de Pâques. Ce spectacle est l'un des plus intéressants et des plus émouvants qu'il soit donné de voir.

Dans de vastes salles, longues et nues comme des cloîtres, sont dressées des tables en file interminable, chargées de tous les mets que permet l'abstinence quadragésimale. Autour de ces tables, viennent prendre place, en nombre considérable, des paysans des campagnes romaines, ou même des parties les plus éloignées de l'Italie, venus à Rome en pèlerinage pour assister aux fêtes de la saison. Autour d'eux s'empressent les membres de la confrérie de St. Gilles, vêtus du sac de toile ou de bure, de la confrérie, mais la tête découverte, ce qui permet de reconnaître au nombre des serviteurs volontaires des pauvres pèlerins, et parmi nombre de gens appartenant à la bourgeoisie et au peuple, des personnages de race patricienne, des princes romains, des prélats et même d'éminents cardinaux dont la barrette rouge tranche sur la sombre et grossière robe